

CHŒUR GRENADINE AVEC LAURENT VOULZY  
RENCONTRE ENTRE LAURENT VOULZY ET LES CHORISTES  
Animée par Jérémie Penquer  
Jeudi 31 octobre 2002

PIERRE-MARIE BOCCARD : Cher Laurent, comme chaque année au printemps j'ai essayé de t'expliquer cette aventure des Nuits de Champagne, un festival entre écriture et un festival qui chante. Chacun sait aujourd'hui que ce festival, il faut le vivre pour me comprendre ; c'est comme ce grand chœur, il faut en être pour en percevoir l'émotion. Nous voici donc à cette rencontre. J'ai bien entendu senti immédiatement le compositeur que tu es réceptif et sensible à cette dimension polyphonique qui est notre passion. A cet instant c'est la rencontre de l'écrivain avec son grand chœur. Nous savons tous que tu aimes prendre ton temps mais nous savons aussi que tu sais prendre le temps des autres. Merci de nous avoir consacré en plein début de tournée, en plein retour sur scène quelques jours de ton temps pour partager avec nous cette passion de chanter ; pour eux, c'est chanter à l'unisson, à une seule voix. Particulier l'exercice ! Alors nous allons faire connaissance pour préparer cette grande rencontre de samedi.

Chanson : Lieber Mann, Liebe Frau par les choristes  
Applaudissements

JÉRÉMIE PENQUER : Vous l'avez déjà largement applaudi tout à l'heure. Nous sommes deux, nous avons trois chaises ... il y aura peut être une petite surprise dans quelques instants. Laurent, le temps n'est plus venu de vous dire « bienvenue aux Nuits de Champagne », vous les connaissez un petit peu. En revanche, j'ai envie de vous dire, au nom des 802 choristes –c'est le record- qui sont ici, bienvenue au cœur de votre chœur grenadine, au cœur de ce point fondamental dans le festival des Nuits de Champagne. C'est vrai qu'on en parle de plus en plus au niveau hexagonal. Ici, au chapiteau, tout le travail qui s'y fait est vraiment son originalité, en fait vraiment un festival unique en son genre. Vous venez d'avoir un aperçu de ce qui va être donné samedi soir. J'aimerais avoir vos impressions à chaud. Qu'est ce que vous auriez envie de dire ?

LAURENT VOULZY : C'est assez difficile à expliquer parce qu'il y a des émotions qui sont difficilement explicables et qu'on a du mal à traduire : d'abord y a l'émotion qui passe par les yeux : quand je suis arrivé, je vous ai tous vus. Donc déjà, ça passe par le regard. Ensuite ça passe par les oreilles et le plexus solaire. C'est extrêmement impressionnant. J'ai entendu Liebe, la chanson que j'ai chantée tout seul dans mon coin. Et là je l'entends par vous tous. C'est très émouvant. Je vous dis franchement que j'avais les yeux peu humides et que je me suis un peu retenu. Voilà.

JÉRÉMIE PENQUER : Et samedi soir, puisqu'ils interpréteront une vingtaine de vos chansons, vous aurez vingt raisons de plus d'avoir les yeux humides.

LAURENT VOULZY : On fera une baignoire !

(rires public)

JÉRÉMIE PENQUER : On va parler bien sûr de ce projet choral, de votre passion pour la musique polyphonique, qu'elle vienne du baroque ou dans sa contemporanéité. Les chorales continuent de chanter en France et vous avez peut-être aujourd'hui le plus bel exemple devant vous. Je ne dis pas ça parce que je travaille pour le festival ! J'aimerais revenir sur vos impressions générales sur le festival. Et puis on va bien sûr aussi parler de votre spectacle, comment est-ce que Laurent Voulzy se sent aujourd'hui, jeudi 31 octobre à bientôt 18h00.

LAURENT VOULZY : ça déjà, je me sens très bien (rires public). Tout à l'heure j'avais l'impression d'arriver sur une planète pour moi. C'était un autre monde. Mais je commence à trouver mon équilibre et un nouveau sourire. Le festival des Nuits de Champagne, j'en avais entendu parler bien sûr comme plein de gens. L'année dernière, Alain Souchon est venu...

JÉRÉMIE PENQUER : Il y a deux ans !

LAURENT VOULZY : Oui pardon : c'est ma notion du temps, ça ! Et quand je l'ai vu à Paris après, il m'a fait un commentaire dithyrambique, émouvant, élogieux de ce qu'il avait vécu ici, notamment avec le Grand Choral évidemment. J'avais hâte de vivre ça. J'ai rencontré depuis le début l'année quelques personnes qui s'occupent des Nuits de Champagne. C'est extrêmement original. Autour de suggestions que je peux faire, de celles qu'on me fait par rapport à mes goûts, j'ai proposé des gens et on m'a proposé aussi des gens que j'ai découverts. Donc tout ça c'est très très original et ça donne une identité à ce festival, quelque chose de très particulier. Les gens qui sont autour de ça et qui travaillent là-dessus sont tous très formidables. Donc ça c'est déjà un première chose et j'étais très très content de venir participer à ces Nuits de Champagne.

JÉRÉMIE PENQUER : Originalité de cette rencontre : on m'a remis une petite urne avec énormément de questions.. Les questions que les 802 choristes ont eu envie de vous poser.

LAURENT VOULZY : Y a 800 questions... très bien !!! (rires public)

JÉRÉMIE PENQUER : J'ai fait une petite synthèse...

LAURENT VOULZY : Ah bon ? !!

JÉRÉMIE PENQUER : ...en quatre ou cinq catégories. Il y a des questions sur votre spectacle, que tout le monde ici a vu lundi ou mardi soir, des questions sur l'écriture, les secrets du « métier » – je ne sais pas si c'est un métier auteur-compositeur-interprète - sur le grand choral, la création, la récréation, la récréation polyphoniques. Il y a celles sur la celtitude ; beaucoup de gens ont découvert ici votre passion pour la musique celtique. Et puis d'autres petites questions anecdotiques qu'on gardera pour la fin, si on a le temps. Mais on va maintenant parler de votre spectacle. Il me semble avoir aperçu... je ne sais pas s'il a envie de venir tout de suite.

Applaudisseeeeeements....

JÉRÉMIE PENQUER : Alain Souchon !

ALAIN SOUCHON : Je ne crois pas que ce soit une très bonne idée ! Moi, je vais répéter là... je venais écouter ce qu'il disait !

LAURENT VOULZY : ça va être intéressant.

ALAIN SOUCHON : Bah oui, c'est intéressant, bien sûr !

JÉRÉMIE PENQUER : Puisqu'Alain veut bien nous faire le plaisir de s'asseoir à côté de Laurent, entrons tout de suite dans ce fameux lien qui vous unit depuis... ça fera trente ans en 2003. Première rencontre en 1973. Première question qui concerne cette rencontre. Techniquement c'est un petit peu compliqué, j'ai des papiers partout, je suis désolé.

LAURENT VOULZY : Je peux en tenir quelques-uns...

JÉRÉMIE PENQUER : Une question de Claudine (on se croirait aux Grosses Têtes –rires public). Elle est très sérieuse et joliment tournée : « Ma question à Laurent Voulzy, ce chanteur de génie dont je me sens si proche »

LAURENT VOULZY : Claudine, où es-tu ? ?

Rires

JÉRÉMIE PENQUER : « Laurent, votre collaboration prolongée, intensive avec Alain Souchon me fascine. N'éprouvez-vous pas à vos heures de vrais moments de ras-le-bol ? Et si ce n'est pas le cas, quel est le secret de cette longévité ? » Et là, elle ajoute en gros « Comment fonctionnez-vous pour travailler ? Prenez-vous quelque fois le large chacun de votre côté pour vous ressourcer et mieux vous retrouvez ? »

LAURENT VOULZY : Donc je répondrai quand Alain sera parti. ... Alors non. En ce qui concerne le ras-le-bol, il ne se pose pas. C'est difficile de trouver un ami dans la vie. C'est difficile de monter une association avec quelqu'un, une entreprise. En général, au bout de dix ans, les gens se fâchent. Moi j'ai eu la chance avec Alain de réunir ces trois choses là : quelque chose de magique qui a fait qu'on s'est entendu la première fois qu'on s'est vu. On s'est écrit des chansons, j'ai trouvé que c'était mon complément, c'était tout ce qui me manquait. Et ensuite, bah la petite entreprise fonctionne ! Alain dit ça souvent «on a l'impression qu'il y a des petites étoiles qui ont lâché sur nous des petites étincelles ». Pour moi, la providence a fait qu'on s'est rencontré, c'est vraiment très extraordinaire. Alors pour répondre à la question du ras-le-bol, je pense que j'y ai déjà répondu ! On ne se voit pas tant que ça.

*A Alain Souchon : je te laisserai du temps après pour répondre*

Alain est en tournée depuis deux ans. On a quelques rares occasions de se voir, on s'est vu quelques jours cet été. On a chacun nos familles, nos vies et là il était sur les routes depuis longtemps. J'ai sorti mon album, donc j'avais des activités de mon côté. Quand on se voit, on a plein de choses à se dire, en fait. Alors c'est vrai qu'on essaie de se réserver des périodes quand on part écrire de quinze jours à des fois deux mois et demi. Mais comme on s'est pas vu depuis longtemps, on a beaucoup de choses à se dire sur le monde, comment il va, sur nous, notre monde à nous. Et puis le truc –à Alain Souchon : excuse-moi, tu es là mais je le dis- on part sur une

idée de chanson, on ne sait pas quoi dire et je vois Alain qui part sur un mot. En fait ça fait quand même une trentaine d'année que je suis toujours émerveillé et surpris par la ligne qui suit. C'est-à-dire qu'il écrit un mot et je m'attends jamais à ce qui va suivre. Je suis toujours émerveillé. C'est vraiment le cadeau perpétuel.

Applaudissements

ALAIN SOUCHON : J'aurais dit à peu près la même chose. C'est-à-dire qu'on ne se voit pas très très souvent. On reste des longues périodes sans se voir, on se tient au courant de ce qu'on fait par téléphone. Et puis artistiquement, il est une des personnes en France qui est quand même les plus fascinantes au point de vue talent et comme attitude par rapport à ce talent. Par rapport au fait qu'il est une star, il est d'une simplicité, d'une gentillesse. Tous les gens sont un petit peu tourneboulés par ça et ... pas lui. C'est un type étonnant.

JÉRÉMIE PENQUER : Pour évoquer votre collaboration, votre amitié, on a pu écrire que c'était une magie sans précédent dans l'histoire de la chanson française. C'est vrai que vous avez amenés tous les deux dans ces années 73-74-75 quelques chose de nouveau. Alors je ne sais pas si c'est bon de chercher à décortiquer la magie. Je sais, Alain, que vous n'aimez pas trop le faire.

ALAIN SOUCHON : Si mais on essaie nous mêmes. En fait, vous savez, les artistes , les gens qui font des choses, des chansons... ce qui est curieux, c'est qu'on fait ce qu'on peut. C'est le plus important. Il ne faut pas dire « on fait ça par habileté » ou « on fait ça, parce que c'est intelligent de faire ça ». On fait ça parce qu'on peut pas faire autre chose. Nous avons envie de quelque chose d'un peu différent de ce qui se faisait avant. Moi j'étais un peu empâté dans des histoires rythmiques qui étaient lourdingues, qui étaient françaises. J'avais envie d'autre chose. J'ai rencontré Laurent, il avait envie de dire des choses. Et on a fait ce qu'on avait envie de faire en fait. On pouvait pas faire autre chose et le fait qu'on se soit rencontré à fait qu'on a pu faire ça. Il m'a apporté ce qu'il me manquait et je crois lui avoir apporté...

LAURENT VOULZY : Non j'ai rien apporté !!

JÉRÉMIE PENQUER : Beaucoup de questions sur cette magie, sur cette collaboration, notamment celle qui est revenue le plus souvent. Elle est assez classique quand on rencontre un auteur-compositeur-interprète. Là, vous êtes deux, chacun aura une façon différente de voir. Est ce qu'on écrit d'abord le texte et après on adapte la mélodie ? Est-ce qu'on compose une musique et on écrit ensuite le texte pour essayer de se caler sur cette mélodie ? J'imagine qu'il n'y a pas de recette définie.

LAURENT VOULZY : Alors on a une ou deux façons de procéder avec Alain, voire trois. D'abord il écrit des chansons tout seul, là je ne suis pas là. Par exemple des trucs comme Foule Sentimentale que j'aurais aimé écrire avec toi mais t'as voulu la faire tout seul ! Après, on écrit des chansons ensembles, quelques-unes. Voilà les deux trois façons. Des fois Alain me dit « ce serait bien de faire une chanson »...

ALAIN SOUCHON : sur la fille qui a inventé la mini-jupe par exemple, **Marie QUANT (22'20'')**. C'est une idée. Des fois ce sont les mots, tandis que là c'est une idée.

C'est une bonne idée de trouve. D'abord inventer la mini-jupe et puis faire une chanson dessus, je trouve !

JEREMIE PENQUER : J'ajouterais à ce propos de l'idée de génie : Laurent, vous racontiez dans un magazine, il y a longtemps, qu'un jour Alain vient vous voir. Vous étiez peut-être dans votre maison de Morbihan. Il arrive et vous dit « si on faisait une chanson qui s'appellerait le Cœur Grenadine ? » et vous la faites. Je trouve ça incroyable.

LAURENT VOULZY : Oui, oui, voilà c'est ce que je voulais dire toute là l'heure. Alain peut amener une idée ; il parlait de **marie quant**, moi je pensais à **Bungalow Ville**. Le Cœur Grenadine est une autre idée. On part d'abord pour écrire des chansons pour l'un ou pour l'autre. Il n'y a jamais eu une dispute de chanson en disant « ah celle-là, je vais la garder ». C'est extrêmement simple parce qu'on sait qu'Alain doit faire un album ou je dois en faire un et on est l'un et l'autre braqué sur le fait qu'on doit faire des chansons ou pour l'un ou pour l'autre. C'est même très pratique parce qu'avant de partir on est déjà dans l'univers de l'autre. Si je pars écrire des chansons avec Alain pour lui, je suis déjà dans son univers. Alors quand on est en voiture et qu'on parle tout est un peu en fonction de lui. Et **marie quant**, il pense à moi parce qu'il sait que j'aime bien les filles. En plus, Alain m'appelle, il me dit « c'est bien, toi tu as vraiment vécu avec les groupes avec lesquels tu jouais à l'époque l'arrivée de la mini-jupe. Tu jouais la musique qui correspondait dans les années 60-70, tu jouais cette musique de Carnaby Street, des morceaux des Stones, des Beatles. Ça tombait pile avec une période de ma vie qui était une période charnière : la découverte de la musique et la découverte de l'amour. ça tombait pile pour moi. Il trouve des mots comme Bungalow Ville ou le Cœur Grenadine, c'est moi. Alors on va partir avec rien d'autre que ce mot-là qui est déjà très important. En fait on se met tout les deux, je me mets à gratter la guitare et je lui cherche une idée autour de **marie quant** ou du Cœur Grenadine. Ça part comme ça. D'autres fois, pour les chansons qu'on fait pour moi, il m'arrive d'avoir des musiques d'avance. Alors j'ai des demi-chansons - comme je ne peux pas faire « lala » - je mets un espèce d'anglais scolaire. On pourrait appeler ça du yahourt, mais je dirais que c'est du yahourt aux fruits quand même ! Donc il y a quand même des mots comme « baby » ! On part sur des mélodies, c'est moins exaltant mais en même temps, ces musiques me font rêver, j'ai envie de dire quelque chose. Alain essaie d'attraper cette chose-là. On construit la chanson là-dessus, c'est une autre façon de travailler. Ce qui ne nous est absolument jamais arrivé, c'est Alain me présentant un texte et de faire une chanson sur un texte complètement écrit. Mais sur une idée qu'il amène bien sûr ou alors on part sur une musique que j'ai. Je me rappelle très bien quand on a fait Le Rêve du Pêcheur. J'étais avec la guitare, je trouvais les premiers accords. Ça faisait au moins une heure que je tournais comme ça autour de trois accords et puis d'un seul coup, il y a une petite magie. J'étais en sol majeur, je faisais une quarte en plus avec un tempo un peu de samba et je trouvais ça joli. Mais je disais rien. Ça me plaisait. Alain me dit « c'est vraiment joli ça ». Alors je continue et je sais que j'ai trouvé le début de la musique en même temps que lui avait déjà écrit « j'ai un rêve ». Voilà.

JÉRÉMIE PENQUER : Alain, pour prolonger sur Le Rêve du Pêcheur, sur votre site Internet, vous balayez le parcours de votre vie et vous dites « Le Rêve du Pêcheur, c'est, pour moi, la plus belle chanson que j'ai écrite pour Laurent Voulzy ».

ALAIN SOUCHON : Oui, je la trouve réussie. J'adore sa musique. Il y a des musiques qui me fascinent des fois. Des musiques qui sont simples. Je ne sais pas si on peut dire qu'elle est simple celle-là ? Je la trouve extraordinaire.

JÉRÉMIE PENQUER à LAURENT VOULZY : Est-ce qu'elle est simple ?

LAURENT VOULZY : Oui, elle est simple. Ouais !

ALAIN SOUCHON : Non, mais elle coule de source. Une chanson, ça doit être comme ça. Celle-là, on dirait que ça a toujours existé. Les paroles vont bien avec, elles sont répétitives comme une comptine « j'ai un rêve, le rêve que j'ai, tout le monde le fait, je rêve d'eau, ... ». Répéter les mots comme si c'étaient des comptines.

JÉRÉMIE PENQUER : Un roulis de vagues...

ALAIN SOUCHON : Voilà ça donne un effet de vagues. Vous savez, je suis content qu'on ait fait des chansons avec des textes convenables, j'aime beaucoup Le Rêve du Pécheur. Mais enfin, le plus important, c'est la musique dans une chanson. C'est difficile de faire des textes qui accompagnent des musiques bien. C'est mieux quand les textes sont bien plutôt qu'idiots, évidemment. Mais n'empêche qu'une chanson, même si le texte est génial, si la musique est emmerdante, elle ne marchera pas la chanson. Ce n'est pas la peine. On en parlera un peu. On dira « vous avez vu, le mec dit ça dans sa chanson, c'est formidable ». Mais si la musique n'est pas bien, ce ne sera jamais un tube. C'est comme ça. C'est magique. Alors cette musique-là, je l'adopte vraiment. Il y a des musiques comme Paul Simon qui chante « **The Boxer** ». c'est une musique assez simple et je la trouve extraordinaire. Je l'adore, je l'adorerai toute ma vie. D'autres gens ont d'autres goûts. Et la musique du Rêve du Pécheur me fait le même effet, comme si elle était là depuis toujours.

JÉRÉMIE PENQUER : ça doit être aussi pour ça que la musique anglo-saxonne pénètre aussi facilement les autres pays d'autres langues. On ne comprend pas les paroles et pourtant on se laisse entraîner. Tous nous essayons de définir un peu mieux le portrait d'un auteur-compositeur-interprète. L'an dernier Charles Aznavour disait exactement la même chose que vous : c'est la musique qui prime et primera toujours. Si les gens ont envie d'aller un petit peu plus loin dans le texte, tant mieux, c'est un beau cadeau qui vous est fait. Vous n'aviez pas l'air très d'accord, Laurent.

LAURENT VOULZY : Si, si. Je suis d'accord. Une chanson c'est un truc tout à fait particulier, puisqu'il y a des gens qui écrivent des poèmes et d'autres qui ne font que de la musique. Ce n'est pas par restriction. La chanson, c'est tout à fait particulier. Moi, j'ai une tendance à penser que la force de la chanson, c'est qu'elle parle à deux choses en même temps : à l'esprit par le texte et au cœur par la musique. Il y a un langage compréhensible par l'intellect, c'est le texte, et un langage qui n'est compréhensible que par le cœur, c'est la musique. On ne peut pas dire pourquoi il y a des musiques qui vous font pleurer, rire, danser, d'autres vous prennent plus haut dans la gorge, d'autres dans les jambes. C'est le mélange des deux qui est très extraordinaire, qui crée une alchimie tout à fait particulière. C'est la force des chansons. En même temps, un très beau texte fait durer une chanson. Je ne minimiserai pas les textes, moi qui essaie d'en faire. J'ai beaucoup de mal, c'est pour

ça que j'ai de l'admiration pour les auteurs qui font des beaux textes. Et quand ils sont très beaux comme ceux d'Alain...

ALAIN SOUCHON : Arrête ! Tu fais le modeste devant tous les gens ! Tu en fais des chansons ! Amélie Colbert ? J'aurais aimé l'inventer. **Cap Nuage** ? J'en ai cité que deux, je pourrais en citer plein...

LAURENT VOULZY : C'est bon, c'est bon ! C'est pour ça que je trouve plus difficile d'écrire des textes et je fais plus facilement des musiques. J'ai commencé quand j'avais huit ans en écrivant des poèmes. Mais quand j'ai découvert la guitare, je me suis dit que c'était plus sympa d'écrire des chansons. C'est que j'ai une tendance à aller plus facilement vers le langage de la musique. Mais je suis quand même sensible aux textes et c'est vrai que quand j'en fais, j'essaie de les faire le mieux possible évidemment.

JÉRÉMIE PENQUER : Par rapport aux textes que vous amène Alain, est-ce que de temps en temps vous vous permettez un commentaire ?

ALAIN SOUCHON : Ah oui (rire public), bien sûr ! Quelques fois je finis une phrase, je dis « Troyes, c'est vraiment beau ». Alors il me dit « Ah, c'est vachement bien, mais ce serait que ce soit en i. C'est à dire Truie, c'est vraiment bi. Débrouille-toi ! ». Alors bon...(applaudissements public)

JÉRÉMIE PENQUER : Donc ce n'est pas chacun dans son coin.

ALAIN SOUCHON : Non !

LAURENT VOULZY : Alain vous l'a expliqué avec l'exemple d'une chanson très connue sur Troyes ! On n'est pas dans des bocalux hermétiques l'un à côté de l'autre. Alain peut me dire « j'aime pas trop ce passage musical » et moi éventuellement, surtout sur les textes que je vais chanter, il peut y avoir un mot que je n'aime pas prononcer. Par exemple, dans Le Pouvoir des Fleurs, il y a une discussion qui n'a jamais été close...

ALAIN SOUCHON : c'est un truc entre nous, ça...

LAURENT VOULZY : Le problème n'est toujours pas réglé, même si je l'ai chanté !  
...

JÉRÉMIE PENQUER : Vous en avez trop dit, ou pas assez !

LAURENT VOULZY : Je vais finir. On avait eu une grande discussion, qui s'était même un peu élevée, à propos du géranium. Alain avait trouvé dans le premier refrain « changer les femmes, changer les hommes avec des géraniums ». Je lui dis : « écoute, 'changer les femmes, changer les hommes', c'est très bien mais 'avec des géraniums', j'ai horreur ! »

Applaudissements

ALAIN SOUCHON : C'est facile ! Tu vois tous les gens qui applaudissent, ils n'ont pas ? ? ? je les ai repérés ! C'est très intelligents de mettre « changer les femmes, changer les hommes avec des géraniums ». C'est très intelligent parce que justement, non seulement c'est impossible, mais en plus c'est dérisoire !

Applaudissements

LAURENT VOULZY : J'ai pas dit que c'était pas intelligent ; j'aime pas les géraniums. C'est comme si tu disais « chaussette » pour moi.

ALAIN SOUCHON : On va pas parler de ça devant les gens mais c'est un fait...

LAURENT VOULZY : On en a déjà beaucoup parlé... Donc en fait, c'est par dépit parce que j'étais sûr que je trouverais une autre rime dans ton dos au moment d'enregistrer. Je ne l'ai jamais trouvée. J'ai cherché, plutonium, tout ça... Je n'ai jamais trouvé, par dépit, j'ai mis géranium. Et je me suis dit : « avant le mixage, de toute façon je changerai ce mot ». Puis le temps à passer et on a laissé géranium. Mais je ne suis toujours pas convaincu, Alain.

JÉRÉMIE PENQUER : Sur Le Pouvoir des Fleurs, nous avons une question de Laure et Marie pour Alain et vous aussi Laurent. Elles demandent ce que signifie « faire tomber les vieux parapets d'Arthur dans la chanson ».

LAURENT VOULZY : Le texte du Pouvoir de Fleurs a été écrit par Alain Souchon...

Rires public

ALAIN SOUCHON : C'est Arthur Rimbaud qui dit « l'Europe et ses vieux parapets » pour montrer la vieillerie du monde qu'il serait bon de changer quelques fois... c'est une utopie. Alors les vieux parapets d'Arthur c'est pour qu'on se pose des questions. J'aime bien qu'il y ait des mystères dans les chansons. Mais il ne faut pas les mettre de manière arbitraire et dire n'importe quoi pour que ce soit mystérieux.

LAURENT VOULZY : Quand tu as écrit cette phrase, je me souviens t'avoir demandé : « Alain, c'est quoi les parapets d'Arthur ? ».

Rires public

LAURENT VOULZY : Et l'autre jour, j'ai reçu une petite lettre dans la loge avant le spectacle, j'étais peut-être à Arras. C'était un garçon qui m'envoyait une gentille lettre en me disant qu'il aimait bien mes chansons et en même il m'écrit « est-ce que vous pouvez répondre aux questions, si vous pouviez le faire sur scène, ce serait sympa, ...qu'est-ce que c'est les parapets d'Arthur ? ». Je suis monté sur scène, la deuxième chanson était le Pouvoir de Fleurs. Je pensais à ce garçon, ça m'a déconcentré et du coup, j'ai pas chanté cette phrase.

ALAIN SOUCHON : On me demande tout le temps depuis que j'ai fait Foule Sentimentale « qu'est-ce que c'est des **fancifères** à la fraise ? ». On me le demande tout le temps sur scène « C'est quoi des **fancifères** ? ». Je reçois des lettres : Monsieur Alain Souchon, vous avez écrit **fancifères** qu'est-ce que c'est ? ». Sur

mon site Internet, pareil. Alors dans le nord de la France ou en Belgique, c'est la fête foraine, la fête de l'école, où il y a des manèges, de la barbe à papa. Ça sent le bonbon...

Du public : la « ducasse » !!

ALAIN SOUCHON : Oui, c'est pareil que la ducasse. Mais je ne l'ai pas inventé, c'est vrai ce que je vous dit !

JÉRÉMIE PENQUER ; Vous savez tous ce qu'est un festival ; il a ses contingences...

ALAIN SOUCHON : Oui, il faut que j'aïlle répéter... Au revoir.

Applaudissements public  
Chanson Paradoxal System par les choristes

LAURENT VOULZY : Je crois que je vais devoir partir. Je vous remercie beaucoup, c'était carrément magnifique... Merci, merci !!

Applaudissements public

LAURENT VOULZY : On se revoit demain...

Du public : Oui !

LAURENT VOULZY : Ahh !

JÉRÉMIE PENQUER : Il y avait beaucoup d'autres questions. Vous avez bien compris que nous n'avons pas eu le temps de faire le tour ; il aurait fallu deux heures. J'espère que vous avez passé un bon moment. Merci beaucoup.